

# EXPÉRIENCE DE COLONIE DE VACANCES NATURELLE



## OU de la correspondance à l'autogestion

Michel DELBOS  
Le Bois-Grand  
15250 Jussac

Octobre 1972 : démarrage d'une correspondance scolaire entre les écoles de la Fradinière en Vendée et de Vitrac dans le Cantal. Ce sont deux écoles rurales à deux classes avec des effectifs à peu près identiques.

Cette correspondance devient vite un succès : elle s'élargit aux parents qui se rencontrent à plusieurs occasions : voyages-échanges ; vacances familiales de neige ; participation à un stage régional Ecole Moderne.

Je dois reparler des vacances familiales de neige, car c'est là que tout a commencé. Après avoir passé trois jours à Vitrac au cours d'un voyage-échange, les Vendéens décident de venir passer une semaine à la neige au mois de février suivant. Le séjour est organisé par la F.O.L. Au cours de rencontres avec les Vitracois, on parle de ces échanges. Il est impossible aux Vitracois de s'absenter une semaine, presque tous sont éleveurs. Alors les enfants seulement ; ils seraient reçus dans les familles. Mais là, les Vitracois ont eu l'expérience d'un voyage-échange de ce style avec une école de la Sarthe. Les enfants, hébergés dans une famille presque inconnue, avaient été dans de nombreux cas, assez malheureux.

Alors, naît tout naturellement un projet de colonie de vacances à la Fradinière. Je dois ajouter que nous ne sommes plus à ce moment-là, instituteurs à Vitrac, ce qui va nous poser bien des problèmes, de tous ordres.

Voici les grandes lignes de ce projet :

- Utilisation des locaux scolaires comme au cours des voyages-échanges précédents ;
- Colonie U.F.O.V.A.L.
- Equipe d'encadrement bénévole pour réduire la participation financière des parents.

Des camarades I.C.E.M. se joignent à nous (instituteurs, lycéens, normaliens). Nous pensons « autogestion ». Il n'y aura pas de responsables très définis au début. Comme il faut un directeur en titre, je pars suivre un stage pendant les vacances de Pâques.

Le budget est établi au cours d'une réunion par les parents d'après un document de travail fourni par la F.O.L. La grosse difficulté à résoudre est celle du transport. Nous sommes dans l'impossibilité de faire coïncider notre colo qui va durer deux semaines avec d'autres. Ce qui augmente énormément la participation des parents. Et là, nous trouvons un entrepreneur de transports qui nous fait une offre exceptionnelle (il connaît bien Vitrac et la Fradinière). Il nous propose de nous faire le transport et de nous laisser le car sur place. Nous ne paierons, ni les voyages à vide, ni l'immobilisation du véhicule. Mieux, il nous donne l'autorisation de l'utiliser pendant le séjour. Il nous faut un chauffeur. C'est un parent d'élève de Vendée qui va nous le trouver. Et bénévole.

Le budget est terminé, nous réussissons à réduire la participation de près d'un quart. Nous forçons sur les dépenses en matériel. Et nous sommes assurés de trouver sur place le matériel de Jacquot Angibaud, l'instituteur de la Fradinière (outillage, labo-photo, matériel de sport).

Nous partons avec 22 enfants de 6 à 14 ans dont 17 de Vitrac. Nous avons élargi le recrutement car nous avons envisagé au départ un effectif de 30.

L'Ecole de la Fradinière représente une implantation idéale pour une petite colonie de 30 enfants. Isolés dans le Marais Vendéen, outre ses bâtiments scolaires, sa cour et ses dépendances, elle dispose d'une petite pinède et d'un terrain en friche.

Derrière, un bois appartenant à un parent d'élève où nous pourrions construire des cabanes. De l'autre côté de la route, des hectares de marais. Un petit ennui : la plage est à 6 km. Mais avec le car...

Nous utilisons la cantine. Les petits dorment sur des matelas dans une salle de classe. L'autre salle de classe devient atelier. Les grands dorment sous des tentes dans la pinède.

Une difficulté se présente : l'absence de douches. Un parent d'élève qui est installateur de matériel sanitaire nous fournit deux pommes de douches et des tuyaux ; un autre du plastique agricole noir. Et voilà deux douches de fortune installées.

Nous souhaitons que ce séjour soit plutôt une expérience de vie en communauté intégrée au milieu plutôt qu'une colo de vacances traditionnelle.

Nous essayons de fonctionner en coopérative avec des réunions qui ont lieu dans la pinède. C'est très agréable, mais pas très constructif en ce qui concerne la colonie.

Les grandes filles à qui on avait peu d'activités à proposer demandent à participer aux activités d'économat et de cuisine et créent une petite coopérative de vente appelée pompeusement « épicerie ».

Nous ne mettons pas préalablement en place des structures (équipes ou ateliers), les équipes se créent par affinité.

Nous ne voulons imposer aucune activité. Nous respectons la liberté de choix de chacun, le rythme de chacun. Françoise qui n'a pas envie d'aller à la plage aujourd'hui restera à la Fradinière. Elle fera du courrier ou aidera à préparer le repas du soir. Et Philippe, qui a besoin d'être seul pour faire ses expériences avec l'eau, pour bien sentir le sable rouler sous ses pieds, se baigne lorsque tous les autres sont sortis.

Nous définissons le rôle de l'adulte de la façon suivante :

- Au niveau individuel : aide et écoute ;
- Au niveau du groupe : propositions de nouvelles activités avec le souci de ne jamais imposer. Nous nous limitons au « coup de pouce » lorsque les enfants en ont besoin pour éviter la monotonie d'une routine vite installée. Toujours, le souci de sécurité passe avant le souci d'organisation. Nous voulons laisser jouer au maximum créativité et tâtonnement expérimental.

Notre rôle ainsi défini, nous nous trouvons vite confrontés à une difficulté que nous ne résoudrons pas : le nombre d'adultes trop réduit. Nous sommes six et outre l'animation, nous devons assurer l'approvisionnement et la cuisine. Il semble que huit aurait été un nombre idéal.

Le point le plus positif, c'est l'intégration au milieu. La vie dans le marais, qui paraît désolé, est une affaire de Maraîchins. Et ce sont les Maraîchins qui nous l'ont apprise, qui nous ont montré la richesse de leur pays, qui nous ont appris à nous déplacer à travers ce dédale de canaux, qui nous ont ouvert leurs maisons.

Cette intégration, c'est l'invitation de participer à une réunion d'un groupe local de protection de la nature et de lutte contre l'implantation d'une centrale nucléaire. C'est le groupe des moniteurs appelé en renfort, en pleine nuit, pour un vélage difficile. C'est les rencontres avec les parents. C'est le nombre toujours croissant d'élèves vendéens venant passer la journée avec nous.

J'ai dit que nous pensions «autogestion».

La colo constitue une communauté de personnes très différentes : des enfants et des adultes.

Rapidement, les enfants se sentent responsables des loisirs, mais pas de la marche de la colo. Nous sommes dans l'impossibilité de les intéresser à l'économat par exemple. Les menus que nous avions prévus ont été entièrement modifiés en fonction des propositions ou des apports des parents vendéens qui nous ont approvisionnés en fruits et légumes (certains étaient maraîchers) et qui connaissaient des pêcheurs qui nous vendaient le poisson à des prix très intéressants. L'établissement d'un menu relève souvent de l'improvisation.

Bien sûr, les enfants participent volontairement à des travaux ménagers : ils nettoient les légumes, font la vaisselle, un peu de rangement. Mais nous avons bien conscience qu'ils effectuent là un travail de manœuvre, que leurs responsabilités sont des responsabilités secondaires se limitant aux «corvées».

Un autre problème ressenti d'une manière très aigüe : la participation des adultes, la spécialisation.

Nous sommes partis, je l'ai dit, sans responsabilités très définies, pensant que les problèmes seraient résolus au fur et à mesure

qu'ils se présenteraient : administration, approvisionnement, contacts, cuisine. En fait, en pensant que la situation provoquerait notre réaction et que nous nous adapterions.

Sur le plan de l'administration, de l'économat, le problème est moindre mais il est important dès qu'il s'agit d'une spécialisation, la cuisine par exemple.

Faut-il laisser cela à un spécialiste, établir un tour de rôle, laisser au bon vouloir de chacun ?

Nous avons adopté sans grand enthousiasme la solution du spécialiste, sans enthousiasme et sans conviction, uniquement par souci d'efficacité.

Face à toutes ces questions qui restent posées, nous ne pouvons donner que des réponses qui ne sont en fait que de mauvaises excuses : manque de temps, efficacité, responsabilité.

Qu'on ne voie pas là un tableau sombre de notre colonie. J'essaie simplement d'analyser les points où nous avons rencontré des difficultés. Ce fut à tous moments enthousiasmant. Et si l'occasion se représentait de partir dans ces conditions, je recommencerais avec plaisir.

Je vois maintenant les choses bien différemment en ce qui concerne les colonies de vacances ou les classes transplantées (classes vertes, classes de neige ou de mer). Les problèmes sont souvent pris à l'envers me semble-t-il. On cherche d'abord un centre d'accueil. Ensuite, on cherche à le remplir. Avec en filigrane, tous les soucis d'économie, de rentabilité, d'amortissement.

On cherche à le remplir en créant artificiellement une communauté d'enfants qui n'ont absolument rien en commun, que le hasard qui les a réunis.

Et si on parlait des groupes existants, des groupes naturels, ayant une vie, un dynamisme ? Et que ces groupes se prennent en charge, eux-mêmes, entièrement (je pense là, aux parents) ? Ne serait-ce pas la démarche normale, naturelle ?

## DES ENFANTS DANS UN CAMP NATURISTE

Mariette et Jean FOUQUET  
72560 Changé



A Sérignan Plage Nature (1), nous avons succédé à Bernard et Lisette (2), en juillet et août, pour l'animation du Mini Club. Succession ô combien difficile : «l'année dernière, on avait fait ci, on avait fait comme ça», nous rappelait-on fréquemment !

Peu importe ! Nous étions deux adultes avec eux, pour deux mois.

Pourquoi cette expérience ? Pour toutes les raisons évoquées déjà par Bernard et Lisette dans *La Vie au Soleil*. Est-il besoin de les rappeler ?

- Leur procurer «un endroit bien à eux» dans un terrain de camping où l'enfant n'a pas sa place ;
- Leur proposer des activités qu'ils n'ont pas l'habitude de pratiquer, faute de temps, d'espace, de principes éducatifs ;
- Essayer de les libérer de tous les interdits auxquels la société les soumet toute l'année :

«A l'appartement, je n'ai pas le droit de prendre le marteau, ça fait trop de bruit.»

«Moi, c'est mon papa qui me défend de pointer et de scier, il dit que c'est dangereux.»

«Moi, j'peux pas peindre. Je n'ai pas le temps et puis, ça salit tout, dit maman !»

«Moi j'aime bien danser avec de la musique, mais je n'ai pas de place !»

Sans parler des pelouses où on ne peut pas marcher, de l'absence des chemins de campagne où l'enfant pouvait courir, inventer, rêver, des petites rues des villages où il ne peut plus jouer. Plus rien, que du béton, des avenues, des voitures, des gens qui courent à leur boulot. Ouf ! Enfin les vacances ! Ils les choisissent naturistes (une étape importante dans leur vie !). Ils les veulent reposantes, distrayantes, bref : réussies, oui, mais et les gosses ?

(1) Gymno Club Méditerranéen, 34 Sérignan.

(2) Voir dans *L'Éducateur* n° 1 (p. 32), le compte rendu de lecture de la revue *La vie au soleil*.

Oh ! nous n'avons pas monts et merveilles à leur promettre, seulement un grand marabout installé en ateliers : peinture, découpage, collage, bricolage avec tous matériaux de récupération, menuiserie, lecture de bandes dessinées, livres de contes, poèmes, écoute de disques... Et comme support, deux adultes disponibles, prêts à les satisfaire dans la réalisation de leurs projets.

Une grande fièvre a commencé : français, allemands, anglais, belges... tous arrivent avec la même soif, soif de peindre, de couper, d'agrafer, de pointer, de scier. On fleurit notre marabout de dessins, de peintures, de découpages et les allées du camp de pancartes en bois «Sérignan Plage Nature», ou «Vive le mini-club» ! Et sous notre grande toile, le cœur du camp bât à se rompre la poitrine à tel point que les passants, ces «adultes» lassés d'une après-midi de plage, sont attirés par cette fièvre, (chez nous, les enfants invitent les parents : viens voir comme on s'amuse demandent-ils).

Au fil des jours, les règles de vie se dressent d'elles-mêmes :

- On vient au Mini-Club si on veut ;
- On est libre de repartir quand on veut ;
- On ne gêne pas son copain qui travaille ;
- On respecte les idées et les goûts de chacun ;
- On décide tous ensemble de nos occupations du moment.

Et alors, nous vivons de grands instants de créativité : un orchestre de boîtes de conserves, de bouteilles de verre dans lesquelles on souffle, instruments à pression de toutes sortes (bouteilles plastique, capsules, bidons de lessive), instruments que chacun découvre puis perfectionne à force de tâtonnements et de recherches. Nous enregistrons, écoutons, critiquons, recommençons. Grand moment aussi que celui des marionnettes avec fabrication des personnages et invention d'un scénario.

Autre découverte encore : celle d'une pâte merveilleuse par son élasticité, son aspect satiné, sa solidité après séchage. «Moi j'ai vu ça dans un bouquin («Art enfantin» n° 71), alors j'voudrais essayer» nous disait Eric. Je ne vous en dévoilerai pas le secret na ! Demandez aux gosses du Mini-Club.

N'oublions pas notre passion pour le jeu du cadavre exquis. Là, il faut savoir écrire. Cela provoque bien une petite réticence (de mauvais souvenirs d'école et d'orthographe peut-être !), nous les rassurons : «On n'est pas à l'école ici, on s'en fout !»

Et puis, l'expression corporelle aussi ? Même les garçons de naturistes ont un regard dédaigneux quand on leur propose de danser (on n'est pas des filles nous !), mais quand il s'agit d'entrer dans le jeu avec des haches de guerre, des masques de sorcier, des lances en bambou garnies de fourrure véritable (oui ma chère !) sur une musique indienne, plus de problèmes, c'est la pureté, ici, on ne danse pas pour faire joli : on est nu, on est naturel, on vit la musique, on s'exprime, on s'épanouit.

Pensons aussi à toutes ces séances de jeux de plage, où nous partons du marabout avec une dizaine d'enfants pour arriver sur le sable avec trente gosses sortis de toutes les tentes et caravanes des allées.

Le positif de l'expérience ?

C'est tout ce que nous venons de décrire. Ce sont ces moments inoubliables de créativité riche et intarissable, vécus avec les enfants, ce sont aussi des contacts intéressants avec de nombreux adultes étonnés et incrédules devant notre non-directivité. Ce sont des espoirs d'une plus grande liberté d'esprit encore que celle des naturistes actuels. Mais deux mois pour réaliser tant d'espoirs, c'est bien court ! Pourquoi pas une école naturiste ? Qui s'intéresse au problème ? Vous pouvez nous écrire :

## TABLEAU RECAPITULATIF des articles parus dans L'EDUCATEUR en 1974-1975

### Aspects généraux :

#### 1. NOTRE MOUVEMENT - I.C.E.M. et C.E.L. :

- *La raison d'être de la C.E.L.* (M. Marteau - R. Poitrenaud), n° 1, p. 14 et 15.
- *Nous tenons compte des réalités*, éditorial n° 3.
- *Notre vraie richesse : notre travail*, éditorial n° 4.
- *La vie de la C.E.L. : Jusqu'où va notre dette ?* (R. Favry), n° 4, p. 15.
- *Ce que nous sommes, ce que nous voulons* : réponses de camarades, éditorial n° 9.
- *Orthodoxie ou militantisme ?* éditorial n° 10.
- *Pour un I.C.E.M. responsable et efficace*, éditorial n° 11-12.
- *L'I.C.E.M. et moi* (C. Mottier), n° 14-15, p. 30 et 31.
- *On brade ? Ou on continue ?*, éditorial n° 19-20.

#### 2. NOTRE PEDAGOGIE - NOS OUTILS :

- *Nos outils* (F. Ernult), n° 2, p. 8 et 9 et *Courrier des lecteurs* du n° 5-6.
- *Vos élèves ont-ils peur de vous ?* (J. Chassanne), n° 2, p. 32 à 35.
- *Le matérialisme en pédagogie*, éditorial n° 10.
- *De la tradition au modernisme : où se situe la pédagogie Freinet ?* (M. Barré) n° 19-20.
- *Les besoins de l'enfant*, n° 9, p. 11 à 16.

- *Repère-toi* (P. Le Bohec), n° 9, p. 25.
- *Des travailleurs de l'I.C.E.M. au congrès de l'Association Internationale des Sciences de l'Education*, n° 10, p. 21 à 32.
- *Pour une alternative à l'école : relations entre l'I.C.E.M. et les mouvements marginaux*, n° 11-12, p. 37 à 39.
- *Comment travailler au chantier B.T.R.*, n° 2, p. 36-37.
- *Propositions pour une recherche expérimentale pédagogique*, n° 4, p. 25.
- *B.T.R. n° 19-20.*
- *Pour et avec les enfants* (T. et J.-P. Lignon, Y. Henriot) n° 17-18.
- *Quelle réforme ?* (à propos de la réforme Haby), éditorial n° 13.
- *Le silence ne doit pas retomber sur l'école*, éditorial n° 17-18.
- *Les motivations de notre engagement* (M. Bazan), n° 17-18.
- *La part du maître* (S. Charbonnier, P. Clanché), n° 19-20.
- *Actualités de l'autogestion* (P. Yvin et groupe 87), n° 19-20.
- *La pensée pédagogique de C. Freinet* (M.-C. Lepape et M.E. Bertrand), Livres et revues n° 2 et réponse de G. Piaton, n° 10.
- *L'école Freinet réserve d'enfants* de E. Freinet, *Livres et revues* n° 4 (M.-C. Lepape).
- *Les voies d'accès à la majorité* (M. B.), n° 3, p. 14.
- *Quels maîtres veut-on former ?* (M. B.), n° 4, p. 14.
- *Vingt ans après (les effectifs scolaires)* (M. B.), n° 5-6, p. 10.
- *La démocratisation et nous* (M. B.), n° 7-8, p. 12.
- *A contre-courant s'il le faut* (M. B.) n° 9, p. 17.
- *Histoire d'un naufrage heureux* (R. Laffitte), n° 10, p. 13.
- *Les hiérarchies dans l'enseignement* (C. Grenié), n° 13, p. 13.